

*Guide
pratique
pour oser
l'aventure*



PARTIR À VÉLO

**20 ITINÉRAIRES RACONTÉS
PAR DES CYCLO-VOYAGEURS**



Julien Defourmy

👤 28 ans

📁 Cyclo-reporter

📍 Jalhay (Belgique)

Depuis 2015, Julien sillonne les Amériques en pédalant et à la rame. Son défi : relier la Terre de Feu à l'Alaska en passant par chaque pays du continent. Un désir d'exhaustivité lié à son envie de témoigner de la complexité du monde. Sur la route, il réalise un documentaire sur le rapport que les hommes entretiennent avec la planète.

🌐 cycling-togethearth.org 📱 @Cycling-Togeth'Earth



Montage maison
sur une base
cadre acier



Parure de
sacoches
Ortlieb



Jusqu'à 60 kg

42

Le nombre de jours
pour venir à bout de la
Transamazonienne

HONDURAS
NICARAGUA
COSTA RICA
PANAMA
COLOMBIE
ÉQUATEUR

VENEZUELA
GUYANA
SURINAME
GUYANE FRANÇAISE

PÉROU
BRÉSIL
BOLIVIE
PARAGUAY
CHILI
ARGENTINE
URUGUAY

Ushuaïa



TRAVERSÉE DES AMÉRIQUES
EN PASSANT PAR TOUS
LES PAYS DU CONTINENT
ACTUELLEMENT AU MEXIQUE



SUR LA ROUTE DEPUIS
LE 18 NOVEMBRE 2015
> PAS DE DATE DE RETOUR



34 000 KM
JUSQU'À PRÉSENT



8 €
(BUDGET
QUOTIDIEN)



× L'INTÉGRALE DES AMÉRIQUES



L'Amazonie ! Celui qui affirme ne pas voyager pour les paysages, mais bien plus pour les rencontres et les émotions a trouvé dans les profondeurs de l'incommensurable forêt tropicale, une terre d'aventure sans pareille. « Nombreux sont les anthropologues qui prétendent à leur retour de la jungle avoir été transformés. Je les rejoins totalement », explique Julien. « J'ai eu l'opportunité de vivre en immersion aux côtés d'une communauté indigène vivant en autonomie avec la nature. C'est une expérience à la fois troublante et inoubliable. Il faut tout réapprendre : la notion du

temps, la relation avec la nature et les plantes, la façon de manger ou encore la manière de se saluer. L'occasion évidemment de s'interroger sur sa propre existence et notre rythme occidental. » On ne sort pas indemne effectivement des dessous fourmillants de la canopée. Surtout quand on a pris le parti de les explorer sous tous les angles sans recours à un quelconque moyen motorisé. Au Brésil, Julien s'engage sur la légendaire Transamazonienne. Il compte cheminer entre Manaus et Belém sur près de 3 200 km. Très vite, l'asphalte disparaît et la forêt reprend ses droits. « Dans les réserves naturelles de Matupiri et de Lago Jari, je me suis retrouvé isolé sur plus de 300 km. Pas de villages, juste des stations électriques tous les 40 km que, bien souvent, personne n'occupe », détaille le voyageur au long cours. Alors le soir, il dégage à la machette un espace pour bivouaquer et s'endort, bercé par le chant de la jungle, un ensemble à plusieurs voix dominé par le cliquetis incessant des insectes. Il doit composer aussi avec des espèces plus silencieuses, mais pas pour autant plus discrètes. Les fourmis, termites, cette multitude grouillante qui s'insinue sans relâche dans ses sacoches en quête d'une miette abandonnée. Loin de toute habitation, le cycliste intrépide s'est fait également à l'idée de la présence du jaguar, l'esprit de la jungle, le fantôme invisible qu'il se plaît à imaginer derrière chaque fourré.

L'AUTRE VISAGE DE LA TRANSAMAZONIENNE

Mais la Transamazonienne possède plusieurs visages. Si elle laisse entrevoir les trésors de la plus grande réserve de biodiversité du monde, la route offre également un aperçu des maux qui la rongent. Le cortège poussiéreux des poids lourds de la déforestation, la culture du soja et l'élevage intensif, l'orpaillage, les centrales électriques géantes et le mal-être social qu'on noie à grandes rasades de *cachaça*. Au sortir de cette plongée de 42 jours dans les abîmes de la forêt, le jeune Belge n'est sans doute plus tout à fait le même. Il est venu à bout d'un des tronçons les plus exigeants de sa traversée intégrale des Amériques. Il en ressort marqué, par l'épuisement, par la gale aussi, dont les démangeaisons lui ont mené la vie dure. « Au-delà du désir de tout voir, j'ai comblé ma soif de savoir. J'ai pu me confronter à ce monde qui me fascinait et tenter de le comprendre », témoigne Julien.

PAR LA VOIE DES EAUX

Ils sont déjà loin ses premiers coups de pédale. C'était en Terre de Feu, presque deux ans plus tôt. De la vie nomade sur deux roues, le jeune voyageur n'a qu'une courte expérience, un périple d'un mois au Cambodge. De l'aventure, toutefois, il connaît déjà les règles pour avoir mené plusieurs expéditions en Amérique du Sud pour le compte d'Organismes Non Gouvernementaux. À partir d'Ushuaia, il taille la route avec pour ligne d'horizon le continent tout entier et la perspective lointaine de rejoindre l'Alaska. Dans trois, quatre ans, le temps importe peu. En revanche, il s'est fixé une ligne de conduite, une sorte de charte du gentleman globe-trotter. Proscrire les hôtels, pour faire place à l'inattendu et laisser agir la magie des rencontres. Fuir les sentiers battus et prendre le risque de se perdre. Progresser sans moyen motorisé pour le défi physique et pour limiter l'impact sur l'environnement. De plus, il s'est montré intraitable sur l'itinéraire. Non seulement, il envisage de rallier le grand Nord, mais il escompte également traverser l'intégralité des pays des trois Amériques, îles des Caraïbes mises à part. Un projet fou qui a immédiatement séduit un de ses amis, Laurent Poncelet, ancien scout, cycliste et trailer émérite. Les deux jeunes hommes, qui se connaissent finalement assez peu, embarquent ensemble dans cette aventure incroyable. Le vélo, bien sûr, sera leur moyen de locomotion principal, mais le duo a également pour objectif de cheminer par la voie des eaux dès que l'opportunité se présentera. « Nous avons mené notre première expédition en kayak en Patagonie à partir du petit village de Tortel, non loin du départ de la Carretera Austral. Deux semaines fantastiques durant lesquelles nous avons pagayé à travers les glaciers continentaux du sud », se souvient Julien.

*« Au-delà du désir de tout voir,
j'ai comblé ma soif de savoir.
J'ai pu me confronter à ce monde
qui me fascinait et tenter de le
comprendre. »*





À plusieurs reprises, les deux aventuriers ont ainsi recours aux vertus de la rame. Au Pérou, ils investissent dans une pirogue pour descendre sur 700 km le rio Napo, un affluent de l'Amazone. Deux copains qui ont pris part momentanément au périple les accompagnent. « Nous avons frôlé la catastrophe lors de cet épisode. Alors que nous affrontions une tempête, Bertrand est tombé à l'eau. La rivière ne cessait de former des tourbillons et l'attirait vers le fond. Nous avons ramé de toutes nos forces pour revenir à sa portée. Il s'est finalement agrippé à la coque et nous l'avons tiré à l'intérieur. Mais la scène m'a tourmenté des semaines durant. »

Au terme de cette étape fluviale, les routes de l'équipe se séparent. Alors que ses camarades décident de poursuivre vers la Colombie, Julien fait le choix de s'en tenir au plan initial et met cap sur le Brésil. Il traverse les trois Guyanes et, bien qu'on lui promette la mort à chaque carrefour, risque ses

roues au Venezuela. « Pour moi, l'aventure fait figure d'engagement vis-à-vis de nos propres valeurs. Cela implique parfois une prise de risque et une mise en danger.

COMPRENDRE LA SITUATION AU VENEZUELA

J'avais réellement envie de comprendre la situation au Venezuela et de donner une voix à tous ces gens qui fuient le pays. » Recueillir des témoignages, interroger le monde, tenter de le décrypter. Ce besoin s'est affiné sur la route et le documentaire qu'il a toujours souhaité réaliser à l'issue de son périple a gagné en consistance. « Au départ, j'ignorais comment m'y prendre car mes questions étaient assez floues. Mais aujourd'hui, j'ai envie de délivrer par la voix de ceux que j'ai rencontrés un message de conscientisation à notre situation à tous, sur cette planète. » Au Venezuela, pendant 2 000 km, il prend le pouls d'un pays à l'agonie.



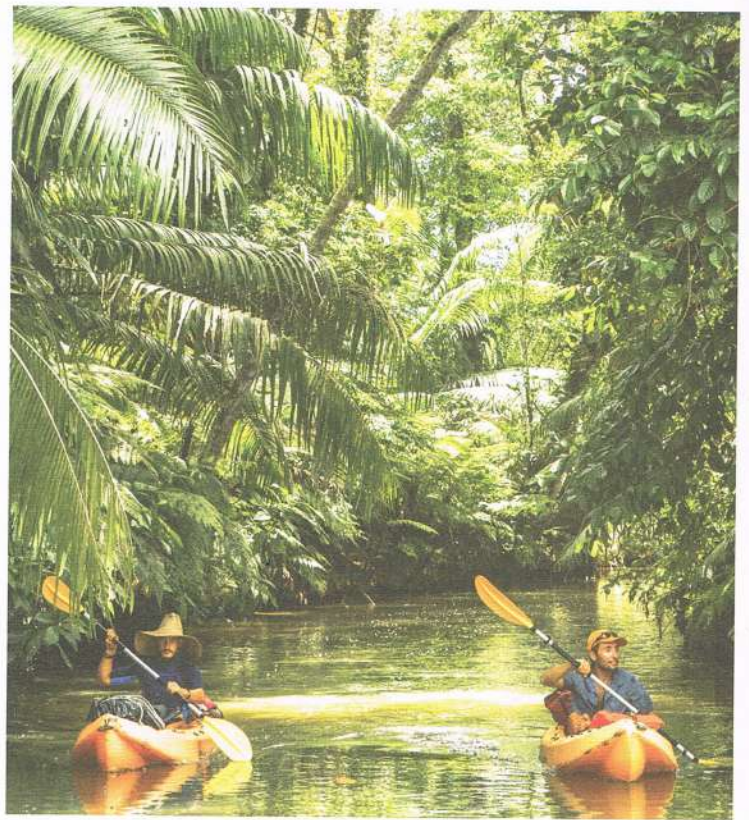
Il fait face aux contrôles incessants des militaires, parvient à pénétrer au cœur d'une mine d'or illégale, découvre les ravages de l'inflation galopante. En dépit du désastre économique et humanitaire, on lui réserve un accueil exemplaire. « Beaucoup ont été surpris de voir un étranger s'aventurer chez eux par ces temps troublés et ont partagé avec moi le peu qu'ils avaient malgré la famine et la précarité. Quand on a été témoin de cela, on a envie de faire comprendre au monde qu'on ne migre pas par choix, mais par obligation. » Après 34 000 km et presque trois années sur la route, Julien a atteint le Mexique, porte de l'Amérique du Nord. Le bout de la route est encore loin, mais l'infatigable pédaleur nomade imagine déjà la suite. « Au Canada, j'envisage une étape en kayak de mer, depuis l'île de Vancouver, jusqu'à Juneau, en Alaska. » Restera ensuite à rejoindre Deadhorse, à l'extrémité de la Dalton Highway, sur les rives de l'océan Arctique, pour mettre un point final à cette épopée fantastique.

-> NAVIGUER AVEC UN VÉLO

Packraft or not packraft ?



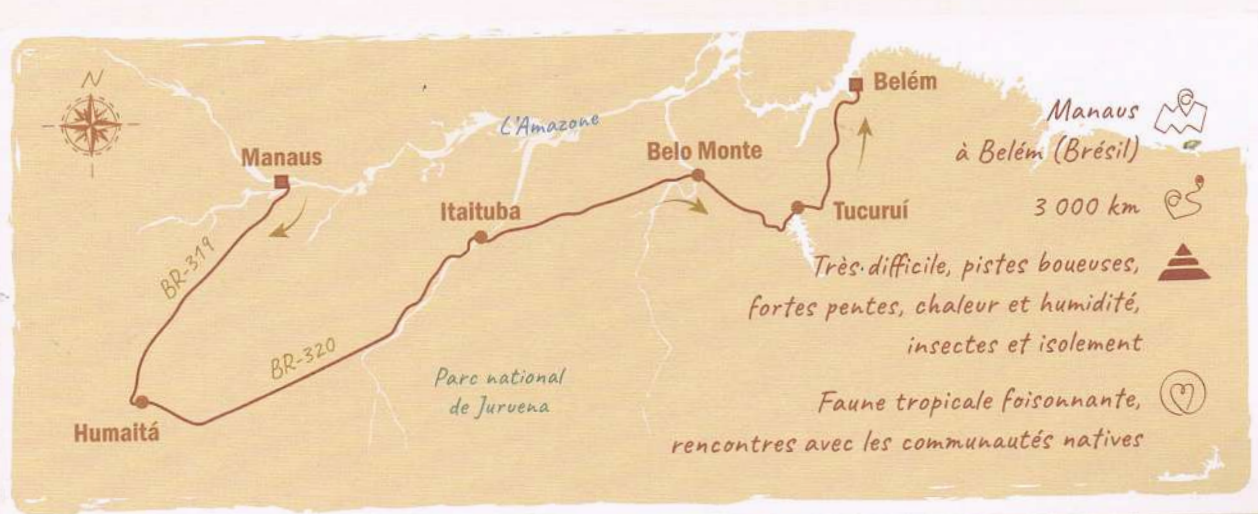
Le *bikerafting*, comprenez l'association d'un vélo et d'un *packraft* (embarcation gonflable ultralégère) permet de progresser en autonomie sur la terre ferme comme sur les lacs et les rivières. Tentant... sur le papier tout du moins. Car à l'épreuve du terrain, le concept implique quelques contraintes de taille. Et tout d'abord d'évoluer en mode léger afin de limiter au maximum la charge au moment de monter à bord. Il est impératif également de mettre au point une méthode pour transporter sa monture. Il convient en général de démonter les roues et de les arrimer sur le bateau avec le cadre grâce à des sangles de voile. Pour éviter qu'il ne s'éternise, voire qu'il ne tourne au naufrage, il est recommandé de s'aguerrir au processus de mise à l'eau. Les plus expérimentés s'acquittent de l'opération en un quart d'heure. Bien qu'ultraléger, un *packraft*, sac de gonflage, pagaie, poche étanche, gilet de sauvetage compris, dépasse souvent les 5 kg. Son transport se justifie-t-il, alors, dans le cadre d'un périple au long cours ? Pas forcément. Si l'on opte pour la voie des eaux occasionnellement, on pourra considérer l'achat temporaire d'une pirogue ou d'un kayak ou même la construction d'un radeau.





L'ITINÉRAIRE INCONTOURNABLE

*Transamazonienne : une plongée
au cœur de la jungle*



C'était un projet faramineux de développement économique des années 1970 qui a tourné au fiasco. La Transamazonienne, matricule BR-230, devait relier l'Atlantique à la frontière péruvienne sur plus de 4200 km, traversant tout le Brésil d'est en ouest et désenclavant les populations du cœur de la forêt équatoriale. Si certains tronçons sont goudronnés aujourd'hui et que les aménagements continuent, l'axe demeure majoritairement une simple piste de terre rouge sur laquelle on ne se risque pas à vélo, sans une expérience solide et un goût prononcé pour l'aventure à l'état brut !

Notre itinéraire n'emprunte pas l'axe devenu mythique dans son intégralité, mais offre tout de même une plongée de longue haleine au cœur de la jungle hostile et fascinante. Le périple débute à Manaus, capitale locale et porte d'entrée sur la forêt. On chemine d'abord vers le sud sur la BR-319 pendant près de 700 km. Une mise en jambe qui offre un aperçu assez exhaustif des conditions à venir. La température

atteint 40°C, le taux d'humidité 90 %. L'eau de boisson s'écoule au rythme de 10 litres par jour et par personne. Un filtre est indispensable. Plus de 300 km séparent parfois les villages et il faut s'approvisionner en conséquence. Les insectes, fourmis en tête, sont partout et vous mènent la vie dure. À Humaitá, on bifurque enfin sur la fameuse BR-230. Aux difficultés précédentes viennent s'ajouter les nuages de poussière soulevés par le trafic des camions, ici plus intense. Si la route laisse entrevoir les trésors de la biodiversité locale, oiseaux, singes, voire le très discret jaguar, elle place le voyageur face aux dérives qu'elle a elle-même engendrées : coupes claires et incendies, élevage intensif, orpillage... Des contacts répétés avec les communautés locales permettront de saisir la fragilité de cet univers immense. Après Jacareacanga, d'innombrables pentes courtes mais abruptes transforment l'aventure en épreuve de force. À la moindre pluie, la piste devient un bourbier. À Novo Repartimento, on met cap au nord délaissant la Transamazonienne pour rejoindre l'estuaire de l'Amazone et le port de Belém.

Partir à vélo, c'est notre proposition de guide pour s'évader en pédalant, en France et dans le monde : des extraits de voyages de cyclo-randonneurs, des retours d'expériences, des confidences d'amis, des itinéraires incontournables sélectionnés pour vous inspirer, des photos pour vous faire rêver...

Partir à vélo, c'est également un guide pratique qui vous aide pas à pas à organiser sereinement vos propres épopées : réaliser l'itinéraire, définir le sens de ce voyage, prévoir l'imprévisible, préparer vos bagages, choisir votre vélo, identifier votre budget, et plein d'autres choses encore...

Partir à vélo, c'est la référence pour organiser vos propres aventures vélo.

Et vous, quand est-ce que vous osez ?



Prix : 12,90 € TTC

ISBN : 978-2-9567044-0-9



9782956704409



 **cyclable**
cyclable.com